



Rentrée littéraire
Flammarion
2022





Édito

Alain Robbe-Grillet, qui est au centre de l'essai de Benoît Peeters *L'Aventure du Nouveau Roman*, écrivait que « l'art doit mettre au monde des interrogations qui ne se connaissent pas encore ». On peut dire que c'est bien ce qu'ont réussi nos auteurs cette année, dépliant pour les lecteurs et pour eux-mêmes des pans du monde encore inconnus. C'est l'écriture qui permet à Brigitte Giraud de révéler l'envers d'un drame ; à Grégoire Bouillier d'élucider les mystères de Marcelle Pichon ; à Nicola Lagioia d'interroger la ville de Rome ou à Victor Jestin de sonder les silences d'un homme. Et c'est bien l'art qui est au cœur du livre de Catherine Millet, *Commencements*, ou du premier roman de Pierre Guénard ; c'est la secousse que provoque la présence d'un artiste dans une fratrie que met en scène Olivier Adam. Quant à Alice Zeniter, dans un livre vivifiant sur les pouvoirs possibles de la fiction, elle nous dit qu'il y a tout à gagner à se tourner « vers les régions et les marges que nous ouvre la fiction et de permettre ainsi un agrandissement de nos mondes, une pratique accrue de l'altérité ».

Un beau programme pour la rentrée littéraire !

Alice Boyard
Directrice éditoriale



Extrait...

« - Tu l'as vu, toi, son dernier film ? m'a demandé Antoine.

J'ai hésité à lui avouer la vérité. Oui je l'avais vu. Et bien avant qu'il ne sorte. Paul m'avait invitée à assister à une projection privée, en compagnie de l'équipe. Sur le coup, ça m'avait surprise. Ça faisait longtemps qu'il ne faisait plus ce genre de choses. Convier l'un d'entre nous à des projections, des avant-premières. Nous envoyer des invitations pour ses pièces. D'ailleurs, les rares fois où nous le croisons, sans papa puisque depuis leur ultime affrontement c'était devenu impossible, et jamais dans cette maison parce qu'il était hors de question que notre père quitte son propre domicile pour nous laisser le champ libre, nous ne parlions jamais de ses productions. C'était un sujet tabou. Il ne voulait avoir à se justifier sur rien, et de toute façon selon lui nous "ne pouvions pas comprendre", n'étions pas à la bonne distance, celle du spectateur. Nous surinvestissions ses créations, et de façon biaisée. Nos liens, notre passé commun nous aveuglaient. Ça ne menait à rien. Sinon à des dialogues de sourds. En définitive, s'il avait appris une chose de sa vie d'artiste, c'est que ça ne pouvait pas bien se passer avec les proches, en particulier la famille. »

Olivier Adam est né en 1974. Il est l'auteur de nombreux romans, parmi lesquels *Je vais bien, ne t'en fais pas* (**Le Dilettante**, 2000), *Falaises* (**L'Olivier**, 2005), *Des vents contraires* (**L'Olivier, prix RTL-Lire** 2009), *Les Lisières*, *Peine perdue*, *La Renverse*, *Une partie de badminton* et *Tout peut s'oublier* (**Flammarion**, 2012, 2014, 2016, 2019 et 2020).

Le livre...

« — Tu crois qu'il va venir? m'a demandé Antoine en s'allumant une cigarette.

J'ai haussé les épaules. Avec Paul comment savoir? Il n'en faisait toujours qu'à sa tête. Se souciait peu des convenances. Considérait n'avoir aucune obligation envers qui que ce soit. Et surtout pas envers sa famille, qu'il avait laminée de film en film, de pièce en pièce, même s'il s'en défendait.

— En tout cas, a repris mon frère, si demain il s'avise de se lever pour parler de papa, je te jure, je le défonce.

— Ah ouais? a fait une voix derrière nous. Je serais curieux de savoir comment tu comptes t'y prendre...

Antoine a sursauté. Je me suis retournée. Paul se tenait là, dans l'obscurité, son sac à la main. Nous n'avions pas entendu grincer la grille. J'ignore comment il s'y prenait. Ce portillon couinait depuis toujours. Aucun dégrippant, aucun type d'huile n'avait jamais réussi à le calmer. Mais Paul parvenait à le pousser sans lui arracher le moindre miaulement. »

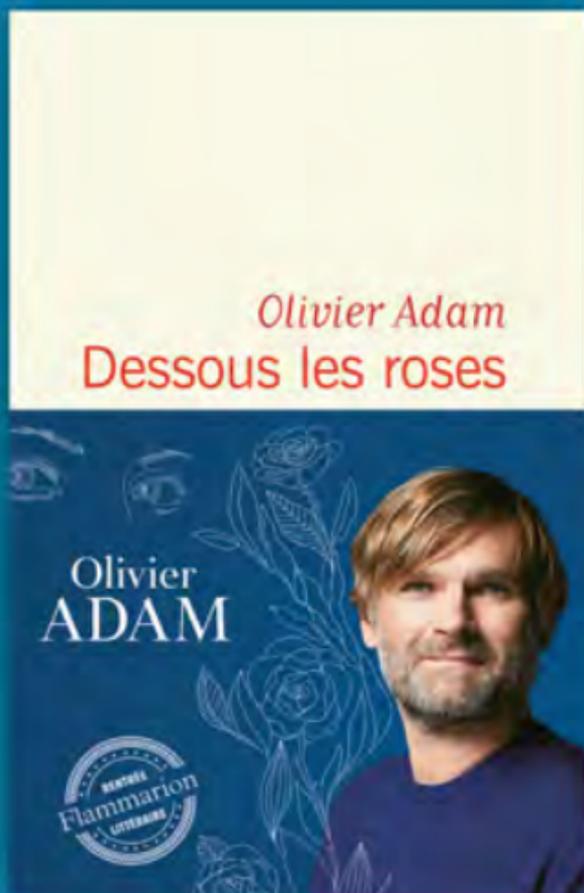
Dessous les roses

135x210, 224 pages, 21 €

ISBN: 9782080286192 Parution le 24 août 2022



Olivier Adam
Dessous les roses





Extrait...

« Je ne savais qu'une chose : cette femme faisait peur. Elle me faisait peur. La férocité de son suicide me terrifiait. Et d'en avoir raconté l'atrocité me sidérait. Cela dépassait mon entendement. Pour moi, quelque chose ne collait pas. Deux choses ne collaient pas.

1. Qui se suicide en y mettant un temps fou ?

2. Et qui, se suicidant en y mettant un temps fou, en témoigne par écrit, se regardant méticuleusement mourir à petit feu, comme une hallucination morbide – ou une volupté innommable ?

Pourtant, quelque chose m'attirait chez cette femme. Je me sentais proche de sa monstruosité. Inexplicablement proche. À la façon de deux aimants aux pôles inversés : ils se repoussent et s'attirent à la fois. Ce sentiment m'effarait, au point que c'est de moi que j'avais peut-être peur. »

Grégoire Bouillier est l'auteur de *Rapport sur moi* (Allia, 2002, prix de Flore), *L'Invité mystère*, *Cap Canaveral* (Allia, 2004, 2008) et du *Dossier M, Livres 1 et 2* (Flammarion, 2017 et 2018, prix Décembre), tous très remarqués par la critique.

Le livre...

Cela fait trente ans que Grégoire Bouillier se souvient d'avoir entendu à la radio l'histoire de cette femme d'une soixantaine d'années qui s'était laissée mourir de faim dans son appartement parisien tout en tenant le journal de son agonie. Et puis un beau jour, le désir se fait impérieux : il lui faut chercher un nom derrière le fait divers et comprendre ce qui pousse un être humain à s'infliger – ou à infliger au monde – une telle punition. L'auteur s'engage alors dans une quête frénétique, car il y a indéniablement un plaisir à enquêter, c'est-à-dire à chercher et à récolter tout ce qui pourrait rendre compte d'une vie inconnue : les archives éparpillées dans toute la France, la généalogie disséquée, ce que mourir de faim veut dire, l'époque de la collaboration, l'enfance, les photos à faire parler, les lieux à visiter... Bref, tout ce qui s'offre à la patience du chercheur qui se mue ici en un véritable détective et, avec l'aide de sa fidèle (et joyeuse) assistante Penny, n'hésite pas, pour enrichir toute cette géographie humaine, à recourir à toutes sortes de fictions. « Élucider, écrit l'auteur, voulant dire ici non pas faire toute la lumière sur le drame mais clarifier les termes mêmes de sa noirceur. » Et Grégoire Bouillier de le faire non sans la galeté indispensable et l'appétit de savoir propre à toute entreprise visant une plus profonde connaissance des autres et de soi.

Le cœur ne cède pas

152x240, 876 pages, 28 €

ISBN : 9782080247377 Parution le 31 août 2022.



Grégoire Bouillier
Le cœur
ne cède pas





Extrait...

« Je reviens sur la litanie des "si" qui m'a obsédée pendant toutes ces années. Et qui a fait de mon existence une réalité au conditionnel passé.

Quand aucune catastrophe ne survient, on avance sans se retourner, on fixe la ligne d'horizon, droit devant. Quand un drame surgit, on rebrousse chemin, on revient hanter les lieux, on procède à la reconstitution. On veut comprendre l'origine de chaque geste, chaque décision. On rembobine cent fois. On devient le spécialiste du *cause à effet*. On traque, on dissèque, on autopsie. On veut tout savoir de la nature humaine, des ressorts intimes et collectifs qui font que ce qui arrive, arrive. Sociologue, flic ou écrivain, on ne sait plus, on délire, on veut comprendre comment on devient un chiffre dans des statistiques, une virgule dans le grand tout. Alors qu'on se croyait unique et immortel. »

Brigitte Giraud est l'auteur de dix romans, parmi lesquels *À présent* (Stock, mention spéciale du prix Wepler 2001), *L'amour est très surestimé* (Stock, bourse Goncourt de la nouvelle 2007), *Une année étrangère* (Stock, prix Jean-Giono 2009), *Un loup pour l'homme* et *Jour de courage* (Flammarion, 2017 et 2019).

Le livre...

« J'ai été aimantée par cette énigme qui s'offrait à moi, j'ai été frappée par cette double mission impossible. Acheter la maison et retrouver les armes cachées. C'était inespéré et je n'ai pas flairé l'engrenage qui allait faire basculer notre existence.

Parce que la maison est au cœur de ce qui a provoqué l'accident. »

En un récit tendu qui agit comme un véritable compte à rebours, Brigitte Giraud tente de comprendre ce qui a conduit à l'accident de moto qui a coûté la vie à son mari le 22 juin 1999. Vingt ans après, alors qu'elle est contrainte de vendre la maison qu'ils avaient achetée ensemble, mais qu'il n'a pas eu le temps d'habiter, elle fait pour ainsi dire le tour du propriétaire et sonde une dernière fois les questions restées sans réponse. Hasard, destin, coïncidences ? Elle revient sur ces journées qui s'étaient emballées en une suite de dérèglements imprévisibles jusqu'à produire l'inéluctable. À ce point électrisé par la perspective du déménagement, à ce point pressé de commencer les travaux de rénovation, le couple en avait oublié que vivre était dangereux.

Ce n'est plus la mort de Claude, dont la violence éclipsait tout, que Brigitte Giraud met en scène, mais leur vie de jeunes parents modernes, qui ressemble terriblement à la nôtre, traversée par l'énergie du travail, de la musique, de l'amour, et une foi inébranlable en l'avenir.

Vivre vite

135x210, 208 pages, 20 €

ISBN: 9782080207340 Parution le 24 août



Brigitte Giraud
Vivre vite





Extrait...

« Comme les gens meurent rarement au bon endroit, Patrick a créé l'Agence Funéraire Européenne. C'est écrit en énorme sur la façade. Grâce à lui, vous pouvez mourir où vous voulez dans la zone euro, on vous ramènera à la maison.

C'est à l'agence que j'ai découvert ce qu'il y a après la mort: l'haleine vineuse de Jeannot, Hervé, les cravates à élastique, les blagues en douce pendant la mise en bière.

Moi c'est Aurélien, ou Harry pour ceux que ça fait marrer de m'appeler comme ça.

Avec mes collègues du McDo de la rocade, c'est Salut Harry. Avec Patrick, c'est Salut mon Harry. D'abord j'ai pensé que c'étaient les cheveux, puis les lunettes, ou encore les traits de mon visage. Maintenant je me dis que cet air de chaton me dépasse et que j'ai l'aura d'Harry Potter. L'agence funéraire se trouve en plein cœur de la zone commerciale de Poitiers. La vitrine de gauche donne sur le salon de présentation des cercueils, celle de droite sur le bureau. Au centre, c'est la porte vitrée que je pousse pour dire Salut Patricia. Je lui tape la discute comme aux petites vieilles de Cravoux quand j'étais petit. Tous les deux, on regarde les familles se garer et on parie sur la gamme du cercueil. »

Pierre Guénard a 35 ans. *Zéro gloire* est son premier roman.

Il est par ailleurs chanteur, leader du groupe de rock français Radio Elvis (prix Révélation des Victoires de la musique en 2016). Il s'est lancé dernièrement dans une carrière solo, il écrit et compose ses chansons.

Le livre...

• Tout le monde l'appelle Harry mais c'est Aurélien Moreau. À presque vingt ans, il est convaincu qu'il deviendra célèbre un jour. En attendant, Aurélien travaille la nuit chez McDo et le jour aux pompes funèbres. Quand il s'échappe de ce quotidien, c'est pour repenser à l'enfant qu'il était, dans le petit bourg qui l'a vu grandir, et avant lui ses parents, le genre d'endroit où il faut tuer le temps en faisant des expériences : vivre ses premières fois, frôler le danger et se défoncer. Comme s'il fallait en passer par là pour être un homme. Que deviennent nos rêves dans un monde où tout semble figé ?

Zéro gloire, premier roman au style incisif, met en scène cette jeunesse désenchantée tenue de rêver très grand pour s'évader, et réussit le tour de force de trouver de la poésie dans le tragique ordinaire et de la beauté même quand il y a peu d'espoir.

Zéro gloire

135x210, 128 pages, 16 €

ISBN : 9782080290618 Parution le 24 août 2022





Extrait...

« - Je finis mon verre et je vous rejoins ! ai-je crié.

La banquette sans accoudoirs m'a paru d'un coup trop grande. J'ai aspiré le fond de mon verre et la paille a fait des bulles dégoûtantes. Je me suis allumé une cigarette. Encore quelques minutes et je me lance, ai-je décidé. La piste s'étalait comme une mer à mes pieds. Là se trouvaient donc les filles à aborder. C'était un bal. Ça ne valsait pas mais en fait c'était tout comme un bal, archaïque et cruel. Chacun se cherchait un partenaire. Si jamais cette foule formait un nombre impair, l'un de nous se retrouverait seul au bout du compte, et cela risquait bien d'être moi, comme aux chaises musicales de mon enfance. Les gens se pressaient. Ils se ressemblaient. Tous se confondaient dans cette lumière, jetée sur eux pour lisser leurs visages, gommer leurs boutons, effacer leurs formes et leur en inventer d'autres. C'était une ambiance excitante, dangereuse aussi, car tous ici, devenus plus beaux, devaient redoubler d'attentes, saturer la boîte de désir, plus qu'elle n'en pouvait contenir. Il existait certainement quelque part un interrupteur pour rallumer les néons du plafond, faire que tout le monde sursaute, se réveille soudain dans les bras d'inconnus rouges et suants. »

Victor Jestin a passé son enfance à Nantes et a aujourd'hui 27 ans. Son premier roman, *La Chaleur* (Flammarion, 2019), a obtenu le prix de la Vocation et le prix Femina des lycéens, a été traduit dans plusieurs pays et est en cours d'adaptation cinématographique.

Le livre...

La Plage est la boîte de nuit d'une petite ville en bord de Loire. C'est là qu'Arthur, dès l'adolescence et pendant plus de vingt ans, se rend de façon frénétique. C'est dans ce lieu hors du temps, loin des relations sociales ordinaires, qu'il parvient curieusement à se sentir proche des autres, quand partout ailleurs sa vie n'est que malaise et balbutiements. Au fil des années et des rencontres, entre amours fugaces et modèles masculins écrasants, il se cherche une place dans la foule, une raison d'exister. Jusqu'où le mènera cette plongée dans la nuit ?

Après *La Chaleur*, un deuxième roman intense sur le long voyage intérieur d'un homme qui lutte avec sa solitude, dans l'espoir obsédant d'aimer.

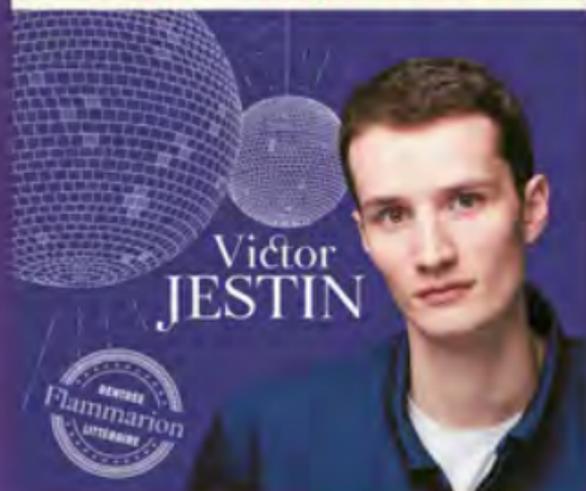
L'homme qui danse

135x210, 192 pages, 19 €

ISBN : 9782080239204 Parution le 24 août 2022.



Victor Jestin L'homme qui danse





Extrait...

« Je suis sortie de l'exposition sans avoir ressenti d'enthousiasme, sans être choquée non plus, puisque je n'attendais rien de particulier. Comme je l'ai dit, je prenais les choses comme elles venaient, et je les prenais ainsi dans une galerie d'art comme... je les avais prises à Sathonay, au-dessus de Lyon, pour ma première partouze. Mes connaissances artistiques étaient si maigres que je n'avais pas plus d'idée de ce qu'était une œuvre d'art moderne que je n'avais d'a priori moral sur ce qu'il convenait de faire ou de ne pas faire avec les hommes. Depuis la plus petite enfance, j'occupais la place de l'observatrice et, par définition, les observateurs *attendent de voir*. Ce fut une chance. En 1966, ma toute nouvelle vie m'avait provisoirement vidée de mes illusions, mon imagination était vacante, et voilà que je tombais sur ces jeunes artistes qui eux-mêmes ne devaient pas très bien savoir dans quelle voie ils s'engageaient. Je faisais connaissance avec leurs œuvres sur une sorte de terrain vague de l'art où j'avais pénétré presque par hasard, n'ayant pas la moindre idée de ce que j'allais trouver dans la galerie, sachant à peine ce qu'était une galerie d'art. »

Catherine Millet est entre autres l'auteur de *La Vie sexuelle de Catherine M* (2001), *Jour de souffrance* (2008), et plus récemment *Une enfance de rêve* (2014). Elle dirige la revue *artpress* et écrit sur l'art contemporain.

Le livre...

Au milieu des années 1960, une adolescente, dans un café, observe de loin un groupe de jeunes gens absorbés dans leur discussion. Elle ne sait pas encore qu'ils concoctent une revue de poésie. Mais bientôt, elle attachera ses pas aux leurs. Premières lectures, premières amours, découverte de l'émotion esthétique, premiers écrits.

Après *Une enfance de rêve*, Catherine Millet tente de détiiser le mystérieux entrecroisement de hasards, de désirs confus, d'opportunités plus ou moins bien comprises qui conduisent une jeune fille sans bagage, sans argent et sans grande culture à quitter sa banlieue pour le Saint-Germain-des-Prés des artistes et des galeries d'art. La vie intime et la vie professionnelle inéluctablement se mêlent.

L'époque, c'est Mai 68 à Paris et c'est l'émergence du quartier de SoHo à New York, l'apparition d'un art qui ne ressemble pas à l'art – art minimal, conceptuel, performances, land art –, c'est-à-dire la naissance de ce qu'on appelle aujourd'hui « l'art contemporain ». Quatre ans après ses débuts aux *Lettres françaises*, le grand hebdomadaire culturel que dirigeait Louis Aragon, Catherine Millet et son compagnon Daniel Templon fondent *artpress*, une revue qui, cinquante ans plus tard, est toujours au plus près de la création artistique.

Commencements est le récit d'une éducation sentimentale qui est aussi une éducation sexuelle et une formation intellectuelle.

Commencements

135x210, 250 pages, 20 €

ISBN : 9782081486218 Parution le 31 août 2022

Catherine Millet Commencements

Catherine
MILLET





Extrait...

« Au printemps 2020, je ne savais plus que faire des fictions. J'étais prise dans un désir contraire. Comme avant, comme pendant l'enfance, il y avait le désir de trouver des héros embarqués dans des histoires lancées à vive allure, des personnages qui ne connaissent ni l'attente ni les ordres, c'est-à-dire que j'éprouvais le désir que le pays de la fiction soit radicalement étranger à la réalité et que, dans ce pays-là, on sache quel est l'avenir des choses et des êtres ("dans deux semaines, ceci") et que je puisse y trouver un *soulagement*, m'arracher aux contraintes. Mais, a contrario, j'éprouvais aussi le désir de trouver des fictions qui répondent à mon état impuissant et suspendu, aux interconnexions multiples que révélait la pandémie, à l'incompréhension de l'événement, au morcellement des causes et des temporalités, à mon/notre impossibilité de prévoir les conséquences et donc impossibilité à finir, à résoudre... Trouver des fictions qui cessent de me donner l'illusion qu'une poignée d'hommes peut faire ou défaire le destin de tous. Je veux à la fois que la fiction m'arrache au monde et qu'elle m'éduque sur lui. Est-ce que les deux sont irréconciliables ? »

Alice Zeniter est née en 1986. Elle a publié six romans, parmi lesquels *Sombre dimanche* (Albin Michel, 2013, prix du Livre Inter, prix des lecteurs de *L'Express* et prix de la Closerie des Lilas), *Juste avant l'oubli* (Flammarion, 2015, prix Renaudot des lycéens), *L'Art de perdre* (Flammarion, 2017, prix littéraire du Monde et prix Goncourt des lycéens) et *Comme un empire dans un empire* (Flammarion, 2020). Elle est dramaturge et metteuse en scène.

Le livre...

« S'il y avait un message diffusé dans des haut-parleurs avant l'entrée en territoire de fiction, il ressemblerait, curieusement, à celui des assurances ou des banques jointes par téléphone : *Patientez quelques instants, vous allez être mise en relation...* Ce que je cherche, sans doute, depuis le début, en tant que lectrice et en tant qu'écrivaine, ce sont des récits qui me permettent d'entrer en relation avec des êtres qui me sont inconnus et me deviendront proches, tout comme des récits qui *leur* permettent – à l'intérieur de la fiction – des relations riches, complexes et fragiles. »

S'il ne s'agit plus d'expliquer le monde – qui le pourrait? –, il semble urgent de le multiplier, c'est-à-dire de faire rentrer dans le roman, aux côtés des héros et héroïnes bien connus, tous ceux qui n'ont pas encore été suffisamment racontés. Renouveler les formes, habiter de nouveaux personnages pour, in fine, lire et écrire autrement. Affirmer qu'il manque à la fiction toute une moitié du monde qu'il resterait encore à représenter, c'est dire aussi qu'il lui reste cette même moitié du monde à explorer. « Et ça me paraît le plus beau des programmes », écrit Alice Zeniter dans ce livre haulement stimulant, nourri d'expériences, de lectures, de réflexions et d'idées sur nos manières de lire et d'écrire. Avec autant de gaieté que de sérieux, Alice Zeniter ouvre en grand les fenêtres de la fiction à venir.

Toute une moitié du monde

135x210, 272 pages, 21 €

ISBN : 9782080259332 Parution le 31 août 2022





Extrait...

« Le chauffeur conduisait pied au plancher. Le changement de décor s'accélérait à l'approche de Rome. La végétation mourait et renaissait, plus sauvage, selon que le regard se posait sur un délire urbanisé ou sur une zone abandonnée, deux spécialités dans lesquelles la ville excellait. Les goélands, déchainés et affamés, dessinaient des spirales à l'assaut des décharges. La nuit, ils étaient attirés par les spots supposés donner du faste aux grands monuments, et tournoyaient autour dans un vol macabre. Rome était un discours à part. Sous la pluie, c'était celui d'un fou qui, comme ce n'est pas rare, contenait des bribes de vérité.

À Rome, la pluie rappelle à tout un chacun que la modernité est un battement de cils dans le déroulement infini du temps. Les rues se transforment en torrents noirâtres qui emportent les scooters garés. On dirait que la ville est sur le point de s'écrouler, laissant entrevoir une ville antérieure. Si la pluie continuait, il y aurait fort à parier que les anciens dieux reprendraient possession des lieux. Mais ce n'est pas là le message. Tôt ou tard, toutes les villes seront détruites par la pluie. Pluie. Guerre ou famine. Temps, tout simplement. La conscience de l'ultime, les habitants de Rome l'ont dans le sang. Pour ceux qui habitent ici, la fin du monde a déjà eu lieu, la pluie a pour seul effet pénible de faire déborder du verre un vin qu'en ville on boit du matin au soir. »

Nicola Lagioia est né en 1973. Il a remporté le prix Strega en 2015, le plus prestigieux d'Italie, pour son dernier roman *La Féroce* (Flammarion, 2017) et le prix Viareggio pour *Case départ* (Arléa, 2014). Ses œuvres ont été publiées dans quinze pays. Il est actuellement directeur du Salon international du livre de Turin.

Le livre...

• L'assassinat barbare de Luca Varani, 23 ans, dans un appartement de Rome en mars 2016 fit la une des journaux et bouleversa d'autant plus l'opinion publique qu'il ne semblait y avoir aucune explication, aucune justification à ce meurtre perpétré par deux jeunes gens de bonne famille.

En reconstruisant minutieusement les faits et les jours qui les ont précédés, Nicola Lagioia ne part pas seulement à la recherche du point de rupture à partir duquel le pire peut arriver. Il écrit une autre histoire de Rome et de ses habitants, il sonde la part d'humanité mais aussi la part de nuit qui habite chacun des protagonistes. Rome, aussi malfaisante que splendide, est sans conteste le personnage principal de ce livre foisonnant et révèle, à mesure que l'on chemine dans ses rues, les secrets de vies que l'on dit « sans histoires », les ambitions cachées ou les désirs de rédemption, reflets d'un monde souterrain scintillant parfois à la surface de l'eau.

Et que nous le voulions ou non, ce monde est le nôtre. C'est toute l'habileté du romancier que de plonger le lecteur au cœur de cet événement tragique et de l'impliquer au même titre que ses acteurs. Il remonte ainsi à la source de ce qui nous fascine tant dans le fait divers : l'illusion rassurante que les monstres seraient faits d'un autre bois.

Traduit de l'italien par Laura Brignon

« Lagioia fait palpiter une Rome impitoyable et répugnante, chaotique et immorale, mais aussi magnifique et hypnotique, mélancolique et poignante, jusqu'à l'addiction. » *Il Fatto quotidiano*

La Ville des vivants

145x220, 512 pages, 23 €

ISBN : 9782080301741 Parution le 31 août 2022





Extrait...

« J'ai grandi avec un trou au milieu de l'Europe. Une nation informe que je savais à peine situer, une tache aux contours mouvants dans le grand bazar des républiques de l'Est: le théâtre d'un génocide dont mes grands-parents n'ont jamais parlé. Et j'ai grandi avec une mère si meurtrie par l'arrachement à la Roumanie que les sanglots empêchaient tout récit. Ses pleurs constituaient même une ligne de démarcation entre le présent et l'avant. Une herse, à l'instar de celle qui divisa l'Europe en deux blocs ennemis, l'Est dont elle fut, et l'Ouest dont je suis. Tout était brouillé dans cet héritage immigré, profondément désorienté dans l'espace et dans le temps. Ainsi ai-je vécu avec ces deux inconnus que sont l'ailleurs et le passé. Longtemps, j'ai été incapable de retenir une chronologie, de cerner les époques et de tracer une frontière. Les cartes et les dates, mon grand brouillon intérieur. »

Sonia Devillers est journaliste. Elle est spécialisée dans la culture, l'économie et les médias. Sur France Inter, elle présente les émissions quotidiennes *L'Edito M* et *L'Instant M*. Ce récit littéraire est son premier livre.

Le livre...

En 1961, la famille maternelle de l'auteure – les Deleanu, des Juifs éduqués de Bucarest – franchit le rideau de fer dans des conditions jamais vraiment élucidées. Héritière de cette histoire pleine de blancs, Sonia Devillers enquête et reconstitue, à travers les figures de Harry et de Gabriela, ses grands-parents, la destinée tragique des Juifs de Roumanie.

Le récit, mené avec une rare intensité, débusque un fait méconnu : sous l'ère communiste, des Juifs ont été vendus contre des cochons – un troc qui se muera, au fil des années, en véritable trafic.

Au-delà des chiffres glaçants, l'auteure s'interroge sur ce qui lui a été transmis et ce qui est resté caché : une quête nécessaire pour se réapproprier, grâce aux mots, sa véritable identité.

Les Exportés

135x210, 288 pages, 19 €

ISBN : 9782080283207 Parution le 31 août 2022





Extrait...

« Je me suis toujours engouffrée dans une lecture du soir, corps et âme. Vitale, elle le devint plus encore pendant le Covid: comme d'autres, je fus contrainte à un voyage autour de ma chambre et de ma bibliothèque. Pourquoi, en cette période de déroute, ai-je voulu me mettre *au chevet* des écrivains? Tout m'y poussait. J'avais beaucoup de temps devant moi, pour la première fois depuis des décennies; beaucoup de temps libéré par le malheur et l'absence, mais aussi par l'arrêt de la vie, sociale et en partie professionnelle, et ensuite, par son ralentissement bienfaisant. J'ai trouvé l'énergie pour écrire ce livre et même, ultime paradoxe, pour en achever la réflexion par un grand thème littéraire autant que personnel: la claustration heureuse, manière de faire la nique au destin et de redonner un sens à ce grand bouleversement des temporalités.

J'ai souhaité organiser des rencontres et des contrepoints entre la littérature et les sciences sociales – surtout l'histoire et l'anthropologie. Nourris de compassion, tous ces livres pouvoient une consolation possible, l'espoir de matins qui chantent. »

Emmanuelle Loyer est professeure d'histoire contemporaine à Sciences Po Paris. Elle est l'auteure de nombreux ouvrages, dont une biographie de Claude Lévi-Strauss (Flammarion, 2015), couronnée par le prix Femina Essai et traduite en dix langues.

Le livre...

Voilà un essai original qui choisit de faire dialoguer la littérature et les sciences sociales, la fiction éclairant sans cesse le réel : un sublime manifeste pour la littérature, qui montre combien celle-ci est indispensable à la compréhension des crises de notre temps.

Emmanuelle Loyer évoque par exemple les figures littéraires de la fin du monde, l'écriture de la catastrophe qui fait écho à l'anthropocène et à l'effondrement écologique d'aujourd'hui. Ou encore le rôle d'observatoire qu'a joué le roman au XIX^e siècle, sa plasticité ayant permis d'enregistrer la discordance des temps de la vie moderne, les reliquats de l'ancien monde, le refus du nouveau, mais aussi l'infinie diversité des métissages entre les deux.

L'auteure privilégie ainsi le récit et l'analyse par cas de ce qui nous concerne tous : notre rapport au temps, la vieillesse et la mort, la modernité capitaliste, l'accélération numérique, etc. L'histoire, les sciences sociales et la littérature se rejoignent ici pour penser de manière novatrice nos modes d'existence.

L'impitoyable aujourd'hui

160 x 220, 384 pages, 24,90 €

ISBN : 9782081496767 Parution le 7 septembre 2022



EMMANUELLE
LOYER

L'impitoyable
aujourd'hui

essai



*Les écrivains
et la crise des temps*

Flammation



Extrait...

« La famille Robbe-Grillet aime les longues marches dans le vent, sur les chemins de douanier au bord du précipice, les sorties vers le Raz ou Ouessant. Les vacances d'été, on les passe à Quiberon. La mer pourtant est perçue comme hostile. "L'idée de se baigner, c'était quasiment scandaleux pour les marins bretons de mon enfance. La mer était une ennemie : on luttait contre elle." Jamais il n'apprendra à nager.

En 1928, la famille s'installe à Paris dans un trois-pièces exigu. La pièce où dort Alain n'est séparée de la salle à manger que par une porte vitrée : chaque soir, son lit-fauteuil doit être déplié. Les parents font ce qu'ils peuvent pour que les enfants ne souffrent pas du manque d'argent, mais souvent le dîner se réduit à des tranches de pain trempées dans du lait.

Les blessures de guerre du père ont laissé des traces. La nuit il se réveille en criant, en proie à de terribles cauchemars. "J'ai l'impression d'avoir des marchandises mal arrimées dans le crâne", dit-il, citant Kipling. Ce comportement étrange n'empêche pas les liens puissants. "Mon père et ma mère, ma sœur et moi avons vécu d'une façon très unie. Ça trouble beaucoup les psychologues." »

Benoît Peeters a publié une soixantaine d'ouvrages, traduits dans de nombreuses langues. Essayiste, biographe de Jacques Derrida, Paul Valéry, Sándor Ferenczi et Hergé, il est aussi le scénariste de la célèbre série de bande dessinée *Les Cités obscures*.

Le livre...

Il déranga, fascina, exaspéra. Il suscita, des années durant, plus d'articles méprisants ou haineux qu'aucun de ses contemporains. Mais il sut aussi, comme nul autre, retourner les critiques les plus hostiles et cultiver l'intérêt des commentateurs les plus brillants : Barthes, Foucault, Deleuze... Peu suspect de complaisance, Nabokov lui-même, dès 1959, tenait *La Jalousie* pour « le plus beau roman d'amour depuis Proust ».

Prenant appui sur les nombreuses traces que Robbe-Grillet a laissées, Benoît Peeters déroule une histoire assez différente de celle que l'écrivain se plaisait à raconter. Loin de la sécheresse souvent associée au Nouveau Roman, il retrace l'aventure chaotique de ses commencements, des amitiés, des brouilles, des coups d'éclat, des zones d'ombre. Il fait aussi revivre un personnage plus attachant que le provocateur médiatique des dernières années : tour à tour enfant tourmenté, ouvrier du STO, ingénieur agronome, ciseleur de phrases, sentimental secret, brillant pédagogue et grand voyageur...

Robbe-Grillet *L'aventure du Nouveau Roman*

145 x 220, 384 pages, 22 €

ISBN : 9782080270450 Parution le 7 septembre 2022.



BENOÎT PEETERS

ROBBE GRILLET

*L'aventure
du Nouveau Roman*

Flammarion

Poésie...

Née en 1987, Julia Lepère écrit parallèlement à son activité de comédienne. Les voix et les ombres de la scène sont présentes en arrière-plan ou au cœur de ses poèmes. Son premier livre, *Je ressemble à une cérémonie*, a été publié en 2019 au Corridor bleu, dans une collection dirigée par Pierre Vinclair.

Une femme parle et par elle se blesse, évoquant un amour éteint et des scènes plus lointaines, des rêveries parfois cruelles. D'autres voix de femmes se mêlent à la sienne et l'histoire déserte la banalité du réel pour se dérouler sur une scène où se joue un drame moins personnel. Évitant tout pathos, l'écriture de Julia Lepère, à la fois hiératique et brisée, d'une sombre beauté, dessine une figure de femme digne de l'ancienne tragédie, dans le paysage épuisé d'aujourd'hui.



Photo: © Charles-Eric Delprat

JULIA LEPÈRE

Par elle se blesse

130x200, 120 pages, 17 €

ISBN: 9782080291554 Parution le 26 octobre 2022

Né en 1973, Thierry Froger a publié son premier livre, *Retards légendaires de la photographie*, dans la collection Poésie/Flammarion (prix Henri-Mondor de l'Académie française, 2013). Il a ensuite livré trois romans chez Actes Sud, salués par la critique. *Le Matricule des anges* lui a consacré un dossier en 2018. Par ailleurs plasticien, il édifie une œuvre littéraire sans véritable équivalent.

Deux romans & autres essais est composé de trois sections qui se font écho. Un roman féerique, un second à partir d'un livre de Denis Roche. Un cycle de « fictions » ensuite, qui dessinent une fresque figurative et mentale. Un « essai » enfin, où l'auteur se lance dans une *composition par champ* à l'américaine. D'une grande singularité, la poésie de Thierry Froger ouvre une voie inattendue dans le paysage contemporain, entre histoire collective et dramaturgie privée.



THIERRY FROGER

Deux romans & autres essais

130x200, 220 pages, 19 €

ISBN: 9782080273206 Parution le 3 octobre 2022

Décapage 66

PARUTION LE 12 OCTOBRE 2022

150x230, 172 pages, 16 €

La biographie officielle de Jakuta Alikavazovic nous apprend qu'elle est née à Paris en 1979, d'une mère originaire de Bosnie et d'un père originaire du Monténégro, qu'elle a suivi des études à l'École normale supérieure de Cachan, qu'elle a séjourné aux États-Unis, en Écosse et en Italie. Et qu'elle est agrégée d'anglais. Elle est l'autrice d'une œuvre fourmillante. Avec *Corps volatils* (L'Olivier, 2007), elle reçoit le Goncourt du premier roman. En 2010, elle explore l'histoire de ses origines dans *Le Londres-Louxor* (L'Olivier).

Elle reçoit en 2012 la mention spéciale du prix Wepler pour *La Blonde et le Bunker* (L'Olivier). Son dernier livre, *Comme un ciel en nous* (Stock, 2021), est un bouleversant récit. Traductrice, elle traduit, entre autres, David Foster Wallace, Ben Lerner, Eve Babitz ou Rosie Price.

Dans sa *Panoplie Littéraire*, elle revient sur sa découverte de la littérature, les livres qui la nourrissent, les auteurs qui comptent, et entraîne le lecteur dans la petite fabrique de ses romans.



Photo: El Most Eye

Parution
du numéro 65
18 mai 2022

Décapage

Les coulisses de la création littéraire

« L'excellente
revue *Décapage*. »

LE MONDE

« Tout est dynamique et
roboratif dans ces pages :
le ton, les illustrations,
la maquette. »

LA REVUE DES DEUX MONDES

« L'indispensable
revue *Décapage*. » L'OB

« Il y a le ton
de *Décapage*,
léger et sérieux :
une belle flamme
littéraire. »

LE MATRICULE DES ANGES

« *Décapage* est adepte
de la gaieté corrosive
et de l'érudition
caustique. »

LE POINT



REVUE LITTÉRAIRE DEPUIS 2001

